

Méditation du dimanche des Rameaux : Is 50, 4-7 ; Ps 21 ; Ph 2, 6-11 ; Mc 14, 1-15, 47

Se donner librement comme le Christ

« *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux !* » telle est la finale de l'Évangile de ce dimanche. Rappelons que l'acclamation « *hosanna* » qui vient de l'hébreu « *hoschanna* » (*sauve, nous t'en prions*) est un cri de triomphe, un cri de joie et un chant de triomphe. Emprunté au Psaume messianique 118, 22-26, il était autrefois employé dans la liturgie juive et chanté spécialement lors des grands événements, spécialement à la fête de Pâque et à la fête des Tabernacles. Dès lors, quoi de plus normal que cette acclamation de victoire soit poussée par la foule en liesse lors de l'entrée triomphale du Messie dans la ville de Jérusalem sur un ânon qui nous montre la simplicité et l'esprit de pauvreté du Roi de l'univers. Il convient aussi de noter que cette acclamation ne sera que de courte durée car la suite du récit de ces événements nous montrera que quelques jours après, une autre foule, peut-être composée des mêmes personnes qui jubilaient, puisque c'est dans la même ville, réclamera la mort du Prince de la Paix et la libération du bandit de grand chemin. Mais, avant leur cri de vocifération réclamant la mort de l'innocent, c'est bien le Christ, le Maître de la vie qui s'était donné librement pour le salut de tous.

Ainsi, la méditation des textes de la liturgie de ce dimanche des rameaux et de la passion voudrait s'articuler autour du don libre et gratuit de la vie du Christ. Le Christ a affronté avec lucidité et sérénité sa passion dans son âme avec un esprit suffisamment éclairé. En effet, saint Marc précise que le soir de la veille de sa passion, pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara : « *Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer* », (Mc 14, 18). Il s'agit de Judas Iscariote, l'un des Douze plus proches de Jésus qui va le trahir. Ce qui est encore plus grave c'est que le traître mange avec Jésus. Ce passage de l'Écriture nous concerne toutes. Nous sommes parfois avec nos sœurs et frères sans être avec eux que ce soit en communauté ou même dans la mission. Nous les trahissons parfois en leur souhaitant du mal et même en voulant qu'ils soient meilleurs mais pas mieux que nous. N'oublions pas que Dieu voit tout, donc il est encore temps de changer pour faire de nos communautés et nos missions des lieux de fraternité, d'amour et de communion sincères. Lorsque chaque disciple demande « *Serait-ce moi ?* », le potentiel de chacun à se détourner de Jésus, tant intérieurement qu'extérieurement, devient apparent, comme cela deviendra évident au cours de la suite de l'histoire.

Le repas pascal est certes la commémoration de la délivrance du peuple Israël, mais ce repas à caractère religieux se termine mystérieusement par le don d'un pain nouveau et d'un vin nouveau. La nouveauté du geste réside dans les paroles « *ceci est mon corps* » et « *ceci est mon sang* » comme pour signifier une identité réelle entre ceci et le corps ou le sang du Christ. Le pain et le vin de ce repas sont des signes du don de sa vie à travers son corps et son sang. Lorsqu'il demande aux disciples de les prendre, ceux-ci acceptent cette Nouvelle Alliance universelle dont la Sainte Eucharistie est le signe actuel. C'est bel et bien le corps qui sera offert le Vendredi Saint qui est consommé le Jeudi à la Sainte Cène. Le Christ s'offre par amour pour le salut de tous, laisse dévoiler saint Marc : « *Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude* », (Mc 14, 24).

Le Christ a vécu sa passion, sa mort et sa résurrection au fond de sa conscience librement avant toute manifestation extérieure. C'est fort de cela que s'éclaire l'offrande volontaire de sa vie. Ce libre don de soi est clairement exprimé par saint Jean : *« Je donne ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même »* (Jn 10, 17-18). Décidément, le don de soi se révèle comme l'expression la plus éclatante de l'amour divin. Saint Thérèse de Lisieux ayant compris cette folie d'amour du Christ dira : *« Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même »*. Le Christ a tout donné et il s'est donné lui-même en nourriture pour la vie éternelle. Il est la parole éternelle du Père qui s'est donné sans se dérober comme l'avait annoncé le prophète Isaïe : *« Je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui m'arrachaient ma barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats »* (Is 50, (5-6). Cet amour qui va jusqu'au don de soi est le véritable chemin de gloire. Le don de soi s'exprime concrètement dans l'humilité. L'apôtre Paul livre le résumé de cette humilité de Dieu, ce chemin de gloire dans sa lettre aux Philippiens : *« Le Christ, ayant la condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu... il s'est abaissé... c'est pourquoi Dieu l'a exalté »*, (Ph 2, 6-9).

À la fin de ce repas, Jésus annonce le reniement de Pierre, puis, il va sur le Mont des Oliviers pour prier avec ses disciples, partager avec eux sa misère tout comme il avait également partagé sa gloire avec trois d'entre eux au moment de la transfiguration. Nous voyons Jésus prier quoique face à une mort imminente ; il était en proie à la peur et à la tristesse. Il nous enseigne ainsi qu'en tant que baptisées, la prière, qu'elle soit personnelle ou communautaire, doit occuper une place importante dans notre vie de foi quotidienne. Dans les moments de joie nous devons prier le Seigneur en lui rendant grâce tandis que dans les moments de faiblesse et de tristesse, notre prière sera supplication et appel à l'aide.

En définitive, ce récit de la Passion nous indique que la mort de Jésus est un élément clé pour comprendre qui il était dans la mesure où la mort était plus que quelque chose à endurer juste pour pouvoir ressusciter. Son exécution inscrit à jamais sur lui une identité, comme l'indiquent les récits évangéliques de sa résurrection. Ses blessures ne se referment pas et ne se transforment pas en cicatrices mais restent, faisant de lui pour toujours le Rejeté, l'Humilié, le Crucifié. L'atrocité de la mort de Jésus en dit long sur la façon dont le pouvoir politique et religieux le considérait. Il mourut par une forme spéciale d'exécution réservée aux esclaves, aux classes les plus basses et aux insurgés politiques de son temps. Le Christ a marqué le chemin pour que tous puissent aller sur ses traces. Le don gratuit de sa vie pour le salut du monde traduit la profondeur de l'amour de Dieu pour chaque homme. Comment peut-on résister au bras tendu du Christ qui se donne à nous par amour ? Que faisons-nous de l'amour gratuit répandu en nos cœurs par le don de l'Esprit Saint ?

Que les paroles de ce chant résonnent toujours dans notre esprit et touchent notre cœur : *« Si le grain de blé tombé en terre refuse de mourir, la moisson de l'espoir des hommes ne pourra jamais fleuri »*.

Sr Kemda Adeline BATCHO, O.P
Communauté d'Abom-Cameroun

